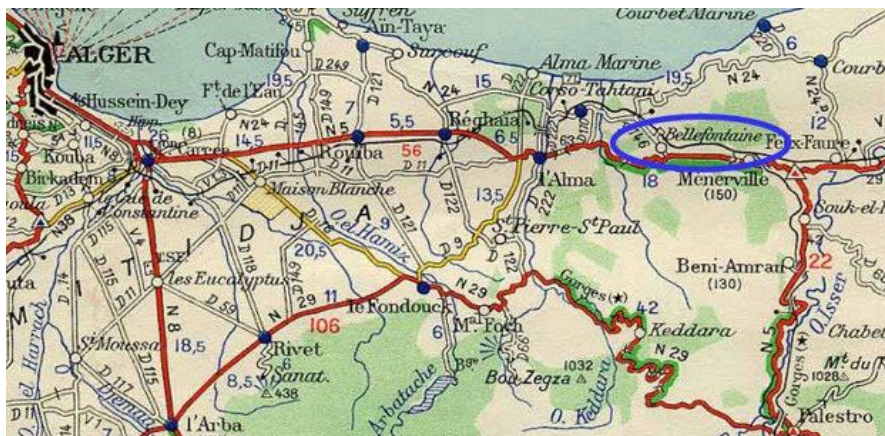


BELLEFONTAINE

Cette localité du centre-nord algérien, culminant à 120 mètres d'altitude, à 45 Km à l'Est d'Alger se situe sur la RN 5 entre Alma et Ménerville, elle n'est qu'à 4 Km de Rocher-Noir.



Climat méditerranéen avec été chaud.

Bellefontaine en référence à une source d'eau se trouvant dans un petit hameau à 1 km du centre « Hai-Latrèche ».

ARCHEOLOGIE

Cette région d'Algérie représente un trésor archéologique de par la multitude des sites historiques qu'abrite son territoire vaste de 1 456,16 km². En effet, plusieurs centres de population ont été construits pendant plus de vingt siècles sur ces terrains de moyenne altitude que forme l'actuelle Basse-Kabylie.

Le mausolée de Blad-Guitoun, dans la commune de Félix-Faure, est un exemple illustratif des sites archéologiques qui étaient encore apparents en Bass-Kabylie au début de la colonisation française dès 1837.

Il est à noter que les populations Berbères qui ont vécu autour de ces sites archéologiques, avant la colonisation française, ont préservé ce patrimoine culturel et identitaire.

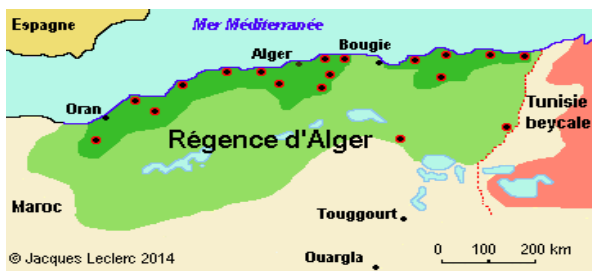
La localisation de ces sites archéologiques sur les rives et les berges de l'oued Isser et de l'oued Sébaou, ainsi que sur la côte méditerranéenne, permet de classer la région de Rocher-Noir parmi les riches niches archéologiques en Algérie.




Durant les siècles passés, les différentes crues et inondations des oueds Isser et Sébaou, entre autres oueds de la Basse-Kabylie, ont fait que le débordement de ces cours d'eau ont enseveli les cités numides sous le limon et la boue charriés par les torrents.

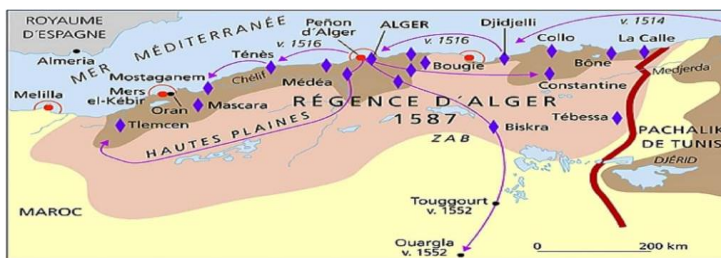
HISTOIRE

Présence turque  1529 – 1830

La Porte sublime a étendu son pouvoir autour de la Méditerranée jusqu'en Algérie et crée la Régence turque que l'on appelle aussi Régence d'Alger.

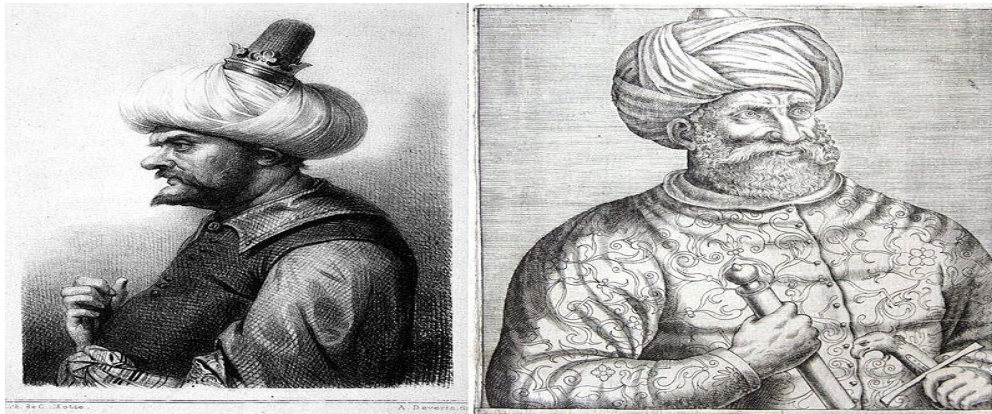


-  Territoires sous contrôle ottoman
-  Fortifications turques
-  Régions vassales des Ottomans



-  Présides espagnols début XVI^e siècle
-  Forts turcs
-  Avance des corsaires turcs Arudj, Khayr al-Din et leurs successeurs
-  Territoires sous contrôle turc permanent
-  Régions tributaires

La fondation de la régence d'Alger était directement liée à la mise en place de la province ottomane, du Maghreb au début du 16^{ème} siècle. A l'époque, craignant que leur ville ne tombe entre les mains des Espagnols, les populations de Bougie, puis d'Alger ont fait appel aux frères corsaires Barberousse, deux grecs convertis à l'Islam sunnite en tant que Janissaire, pour obtenir du soutien.



AROUDJ Reis (1474/1518)

BARBEROUSSE

KHEIR Eddine (1476/1546)

En 1830, il y avait 15 000 soldats turcs en Algérie, mais la plupart se sont retirés de la région après l'expédition d'Alger. Mais des Kouloughlis (Mixe : Soldat Turc et femme indigène locale) sont restés.

Présence française 1830 -1962

Le débarquement débute le 14 juin 1830 à Sidi-Ferruch et prend fin le 5 juillet, date à laquelle, après plusieurs batailles, le Dey d'Alger, Hussein, signe à El-Biar un acte de reddition, la capitulation d'Alger. Puis les troupes françaises entre dans la ville le 9 juillet : Alger est prise.

La première région d'Algérie, nom donné par la France, où s'établit solidement l'élément colonisé fut la plaine littorale d'Alger. Puis progressivement, voire même lentement eu égard à l'incertitude de nos politiques d'alors quant aux buts de cette conquête. De 1830 à 1857 la conquête française occupa successivement les villes, les plaines et les montagnes, domptant tour à tour les Turcs, les Arabes et les Berbères.

Jusqu'en 1834, les Français s'installèrent seulement dans quelques villes de la région littorale : Alger, Oran, Mostaganem, Bougie, Bône.

De 1834 à 1844 les plaines furent conquises ; de 1844 à 1857, les colonnes françaises montèrent à l'assaut des montagnes...

Les massifs montagneux, dernier refuge des Berbères devant la conquête Arabe, dernier foyer de résistance des Musulmans à la conquête française, ont été parmi les dernières régions ouvertes à la colonisation.

En 1853, l'isolement de la Grande Kabylie était achevé avec le contrôle de la Petite Kabylie, réalisé par deux divisions, l'une commandée par Bosquet, et l'autre par Mac-Mahon.



Pierre, Joseph, François BOSQUET (1810/1861)



Patrice de MAC-MAHON (1808/1893)

En 1856, une nouvelle flambée menaçait Tizi-Ouzou et Drâ-El-Mizan.

La décision fut alors prise d'achever la conquête du réduit kabyle. L'empereur Napoléon III autorisa Randon à lancer les opérations décisives pour s'emparer de la forteresse du Djurdjura.



Jacques-Louis, César, Alexandre RANDON (1795/1871)

En 1860, l'Administration française décida d'étudier la possibilité de créer un village de colonisation sur la route d'Alger à Dellys au col des Béni-Aïcha, à 57 km à l'Est d'Alger. Ce lieu de passage obligé entre la Mitidja à l'Ouest, et la Grande Kabylie à l'Est, avait été le cadre de combats décisifs pour la conquête du réduit Kabyle par les troupes françaises.

Le col des Béni-Aïcha n'était qu'un lieu de passage naturel. Pour assurer la sécurité du passage du col et pour développer le roulage (transport par véhicule hippomobile), un bivouac fut installé sur la route, face au baraquement des cantonniers, ainsi que deux baraquements de torchis qui abritaient l'un, un débit d'absinthe, l'autre un café maure.



Avant l'insurrection de 1871, quelques groupes de colons s'étaient installés dans le pays kabyle : en 1844, sur la côte, à Dellys, en 1858, à Fort-Napoléon (devenu Fort-National), à Tizi-Ouzou et à Drâ-El-Mizan, en 1860, à Rebeval, en 1869, à Palestro. Il fallut tout reprendre en 1871.



En effet, le soulèvement qui embrasa la Kabylie à la suite des difficultés rencontrées par la France en Europe dans la guerre contre les Prussiens, accéléra la décision d'approuver définitivement la création d'un nouveau centre au col des Béni-Aïcha.

Des impératifs militaires, de sécurité, avaient déterminé les autorités à établir un bivouac à l'emplacement du col des Béni-Aïcha qui devait, dans le cadre de la colonisation devenir le village de Ménerville, en 1877, avec une annexe, le hameau de Bellefontaine.

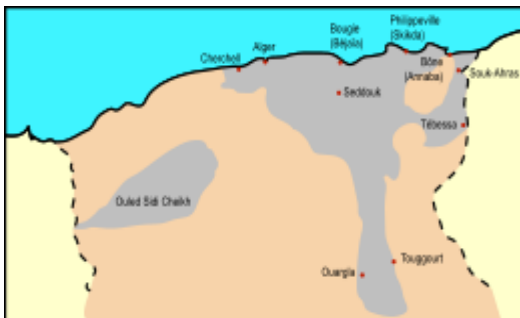
Ce dernier avait une population de 160 habitants ; il aura, en 1897, un effectif de 206 habitants.



BELLEFONTAINE (Source Anom) : Premier centre de population créé pour accueillir des Alsaciens et des Lorrains en 1872 (dans la future commune de Béni-Aïcha/Ménerville). Il est érigé en commune par arrêté du 12 mars 1958, dans le département d'Alger. Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

LES ALSACIENS-LORRAINS

La cruelle défaite de la France, en 1870, entraîne la perte de nos deux belles provinces : L'Alsace et la Lorraine. L'Algérie eut à subir, en conséquence de cette défaite, la plus grave des insurrections, en 1871, par l'élément kabyle. Mais cette dramatique situation a engendré aussi un courant migratoire vers l'Algérie donnant ainsi une nouvelle impulsion de peuplement.



Étendue de l'insurrection de 1871 en Algérie

Auteur : Monsieur Yves MARTHOT (CDHA Aix en Provence)

« Par le traité signé le 10 mai 1871 à Francfort, la France cède à l'Allemagne les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Moselle, ainsi qu'une partie du département de la Meurthe. Elle doit en outre payer une dette de 5 milliards de franc-or. Ce traité autorise les habitants des territoires concernés à choisir leur nationalité avant le 1er octobre 1872 (un article du 11 décembre 1871 repousse ce délai au 1er octobre 1873). Les Alsaciens Lorrains émigrés en Algérie depuis 1830 sont également concernés par ce traité.

La proposition de loi du 4 mars 1871 octroie 100.000 hectares de bonnes terres aux nouveaux colons émigrant en Algérie. Celles-ci proviennent en grande partie de séquestres des tribus révoltées de Kabylie en 1871.

Au cours de la dernière semaine de septembre 1 000 Alsaciens embarquent pour l'Algérie, leur nombre augmentera dans les jours suivants.

En Alsace, entre 1871 et 1875, 166 117 personnes émigreront vers la France, l'Amérique et l'Algérie sur une population de 1 043 178 recensée en 1871. Le plus déterminant pour les jeunes gens nés entre 1851 et 1855 fut de fuir le service militaire prussien. Certains s'engageront dans la Légion étrangère où l'on notera entre 1882 et 1885 un effectif de 45% d'Alsaciens dans les rangs de deux régiments étrangers.

Les conditions offertes par les agents recruteurs pour l'Amérique attirèrent une grande partie d'émigrants. Du 10 mai 1871 au 23 août 1872 on relève 17 000 départs pour l'Amérique, soit trois fois plus que pour l'Algérie. Le contrat proposé à l'émigrant en partance pour l'Amérique lui permet d'aller à New York pour environ 150 francs depuis Strasbourg, vivres et bagages compris ; ces derniers étant acceptés jusqu'à 100 kg alors que la limite pour l'Algérie est fixée à 30 kg. Le voyage vers Toulon ou Marseille reste très pénible et coûteux du fait que les compagnies de chemin de fer n'accordent pas les mêmes avantages aux émigrants en partance pour l'Algérie, malgré un secours de route de 15 centimes par lieue (4 km) qui leur est accordé, soit la somme de 30 francs

environ pour un trajet Strasbourg Marseille. Rappelons que le salaire d'un journalier de l'époque est entre 0,50 et 1 franc » (*Fin citation Y MARTHOT*).



Pour cela une association fut particulièrement active :



Joseph Othenin Bernard de Cléron, comte d'Haussonville (1809/1884)

Si plus, je vous recommande ce lien : https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Alsaciens-Lorrains_en_Alg%C3%A9rie_et_les_nouveaux_villages_fond%C3%A9s_par_la_soci%C3%A9t%C3%A9_de_protection

Après la guerre de 1870, il fonda et présida l'Association des Alsaciens-Lorrains, formée pour aider les habitants de l'Alsace-Lorraine qui avaient choisi de conserver la nationalité française à s'établir en Algérie. Un ancien sous-préfet de Saverne, Monsieur Guynemer, lui apporta une aide précieuse.

Rapport de M. A. GUYNEMER en 1873

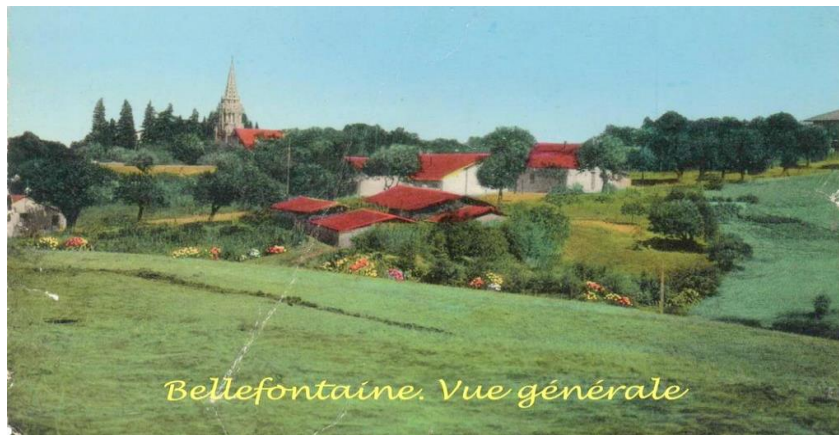
Ancien Sous-préfet de Saverne et membre de la « *Société de Protection des Alsaciens Lorrains Demeurés Français* », visite, du 19 décembre 1872 avec M. Noblemaire et le Capitaine Heitz.

	IL Y AVAIT AU 28 DÉCEMBRE 1872.			IL Y A AU 25 FÉVRIER 1873.		
A L'Alma.....	14	familles	60 personnes	15	familles	57 personnes.
Bellefontaine....	30	—	158 —	30	—	162 —
Coldes Beni-Aïcha	3	—	9 —	5	—	13 —
Blad-Guittoun...	27	—	125 —	27	—	114 —
Bordj-men-aïel..	6	—	32 —	9	—	38 —
Rébeval.....	10	—	48 —	10	—	44 —
Ouled-Keddach..	18	—	71 —	18	—	86 —
Souk-el-haad....	3	—	18 —	3	—	15 —
Paestro.....	2	plus 5 cël.	11 —	7	—	11 —
Dra-el-mizan....	23	—	110 —	23	—	111 —
St-Pierre-St-Paul	10	—	42 —	16	—	55 —
Zaatra.....	00	—	00 —	2	—	9 —
Tizi-Ouzou.....	00	—	00 —	3	—	12 —
	146 familles 684 personnes			168 familles 727 personnes.		

BELLEFONTAINE : Création de 41 concessions de 28 hectares, dont 30 sont allouées à des familles d'Alsace-Lorraine et 11 à des familles issues d'Algérie. Chaque famille a été installée à son arrivée dans des baraques en planches construites par le génie, puis le gouvernement leur a fait construire des maisons en pierre. Chaque famille a reçu de l'administration une paire de bœufs, une charrue et 800 kg de semences, de quoi ensemercer 8 ha. Une école est déjà installée, la mairie et l'église sont en cours d'édification. L'eau vient d'une source abondante et excellente qui a donné à ce village le nom de Bellefontaine.

Chaque visite de village fait l'objet d'un rapport complet sur les coûts et réalisations à venir, dont celui, ci-dessous, concernant la visite du village de Bellefontaine relevé sur le site : <http://www.mekerra.fr/images/ouvrages-algerie/situation-alsaciens-lorrains-1873.pdf>

« Visité le 19 décembre 1872 avec M. NOBLEMAIRE et le Capitaine HEITZ (50 familles = 158 personnes)



« Village nouveau situé à 9 Km de l'Alma dont il dépend. Un embranchement de 400 mètres conduit de la route au village, qui est admirablement situé sur une hauteur en vue de la mer. C'est le premier centre créé en 1871, et l'Administration y a concentré les crédits restreints dont elle disposait alors. Son territoire comprend 1 300 hectares aménagés pour 41 concessions qui sont aujourd'hui toutes données, savoir : 30 à des familles d'Alsace-Lorraine, et 11 à des Algériens ; ce village est donc complet. Les concessions ont, en moyenne, de 26 à 30 hectares, elles sont non-seulement délimitées mais bornées.

« Les Alsaciens-Lorrains qui sont à Bellefontaine y sont arrivés en décembre 1871. Ce sont, je crois, les premiers émigrants venus des pays annexés. En les envoyant sur leurs concessions, le Gouvernement a donné 300 francs à chaque famille et les a installées dans des baraques en planches construites par le Génie et bien faites, car ces mêmes baraques servent maintenant dans d'autres villages moins avancés. Puis il leur a fait construire par un entrepreneur civil des maisons en pierre dont le gros œuvre a coûté 1 500 francs. Ces maisons ont été complétées par le Comité d'Alger qui les a fait plafonner et crépir à l'intérieur. Elles sont élevées de 50 cm au-dessus du sol et m'ont paru très convenables.

« Elles ne sont pas données aux colons ; ils doivent en rembourser le prix en neuf annuités de manière à n'en devenir propriétaire qu'au moment où la durée de leur résidence leur assurera aussi la complète propriété des terres. Cette combinaison paraît excellente, puisqu'elle permet aux colons de ne pas avoir recours aux usuriers dont ils seraient bientôt la proie ; mais en cas de non-remboursement par les colons, le Gouvernement se trouvera dans l'obligation de les évincer, s'il persiste à exiger le paiement des annuités.

« Chaque famille a reçu de l'Administration une paire de bœufs, une charrue française et 800 Kg de semences, dont 400 en blé et 400 en orge, c'est-à-dire de quoi ensemercer 8 hectares. Ces semences sont arrivées le jour même de ma visite. Presque tous les colons de Bellefontaine avaient labouré entre 5 et 6 hectares de terre, et ils se préparaient à les ensemercer (la culture se fait ici à la française, on laboure, on sème et on herse).

« Outre les 300 francs que leur a donnés le Gouvernement, au moment où elles ont quitté Alger pour se rendre à Bellefontaine, chaque famille a reçu une part de la récolte de 1872 des terres qu'on lui destinait, et que le Domaine, aux mains duquel le séquestre les avait mises, avait louées aux Arabes pour ne pas les laisser incultes. Cette part de récolte valait environ 250 francs, savoir : 50 francs en foin et 200 francs en blé que les colons ont pu vendre. Enfin, depuis le 1^{er} octobre dernier tous reçoivent des vivres en nature, et des vêtements militaires leur ont été donnés.

« De son côté le Comité d'Alger leur a fourni des lits, des instruments de toute sorte et il continue à s'occuper d'eux. Il y a une école que les enfants suivent avec assiduité ; elle est tenue provisoirement par M. Prost, ancien maire de Molsheim, conseiller général du Bas-Rhin qui est venu se fixer à Bellefontaine et qui apporte à cette

tâche un dévouement éclairé. Cette situation a dû être régularisée depuis le 1^{er} janvier, car le Conseil municipal de l'Alma a voté 1 500 francs pour l'instituteur et 500 francs pour la première installation de cette école.



« La Mairie et l'Eglise ne sont pas encore bâties, mais l'Administration va très-prochainement faire construire un bâtiment provisoire pour la célébration du culte ; les autres travaux publics, c'est-à-dire les rues, fontaines, abreuvoirs sont terminés.

L'eau vient d'une source abondante qui a donné à ce village son nom de Bellefontaine; elle est amenée par une conduite en fonte, et elle est excellente.

« Les familles établies dans ce village ont donc reçu du Gouvernement tout ce qu'il est possible de leur donner. Elles sont dans une très bonne situation et n'ont qu'à travailler pour réussir. Leur succès ne paraît pas douteux.

« Ce Centre pouvant être regardé comme complet, il est utile de savoir ce qu'il a coûté, c'est-à-dire à combien est revenue l'installation d'une famille, en supposant la terre nue, le voici :

L'embranchement de la route, les rues, la conduite d'eau, la fontaine, l'abreuvoir, la construction des maisons et les nivellements de terrains, ont coûté 110 000 francs pris sur le budget de 1871.

Pour l'école, la mairie et l'église, non encore construites, il faut prévoir une dépense d'au moins 40 000 francs.

Au total = 150 000 francs. Cette dépense répartie sur 40 familles, donne :

3 750 francs pour chacune, auxquels il faut ajouter :

200 francs, dépensés par le Comité d'Alger pour plafonner, carreler et crépir les maisons.

200 francs, lits et ustensiles de toute sorte.

300 francs, remis à chaque famille lors de son arrivée.

250 francs, part de la récolte 1872 qui leur a été abandonnée.

1 500 francs, prix des bœufs, charrues, herses, semences et des vivres qu'on leur fournit pour leur permettre d'attendre la récolte prochaine.

Total = 6 200 francs pour la dépense de chaque famille installée à Bellefontaine, depuis le jour où elle est venue s'y établir, en décembre 1871, jusqu'au moment où elle pourra récolter en 1873 ».

Ce rapport nous donne le chiffre de 3 261 Alsaciens Lorrains émigrés d'octobre 1871 au premier mars 1872. Le nom de Guynemer a été donné en 1874 à un village de colonisation d'Alsaciens Lorrains de Kabylie, situé à quatre kilomètres de Tizi-Ouzou. (Source CDHA).



A droite, la rue qui descendait vers le bas du village
A gauche, celle qui passait entre la mairie,
l'école et le monument aux morts

J. Monnet

Tirage au sort en date du 21 juin 1872 des lots urbains à bâtir au village de BELLEFONTAINE :

BALLE, lot n°3,
BARBE, lot n°37,
BECKER, lot n°38,
BENDELIN, lot n° 27,
BEZZON, lot n°39,
BLATTENERZ, lot n°40,
DUCROS, lot n°1,
FIRMERY, lot n°4,
FRICK, lot n°9,
KLOCK, lot n°33,
LAURENTZ, lot n°28,
MINELLEZ, lot n°18,
NEY, lot n°13,

OSTHEIMER, lot n°20,
RICHER, lot n°24,
SALMON, lot n°34,
SAHLING, lot n°30,
SCHELEGEL , lot n° 19,
SELTZER, lot n° 17,
SPRAÜL, lot n°23,
STUMER, lot n°91,
TSCHIRARDT, lot n°25
WERLE, lot n° 13,
WINUM, lot n°16,
YUNG, lot n°6



Ferme ROLL



Ecole de Bellefontaine

ETAT CIVIL

-Source : Anom -

NDLR : Beaucoup de registres sont absents.

SP= Sans profession

- Premier Mariage : (05/11/1898) : M.GELABERT Gaspard (*Cultivateur natif de la Rassauta*) avec Mlle GORNES Madeleine (SP native Aïn-Taya) ;
- Première Naissance : (07/03/1901) de ESQUERDO Thomas (*Père Cultivateur origine Espagne*) ;
- Premier décès : (22/09/1901) de LAMOUCHE Emile (*46 ans natif Oise*). Décédé à l'Hôpital Mustapha d'Alger

MARIAGES relevés :

1901 (19/10) : M. (Veuf) DABADIE Gabriel (Employé natif Aïn-Taya –Algérie) avec Mlle PONS Angèle (SP native La Rassauta-Algérie) ;
 1902 (07/06) : M. RIPERT Louis (Employé CFA natif Boufarik -Algérie) avec Mlle LANGEL Marie (SP native Alsace) ;
 1902 (04/10) : M. VANHOVE Auguste (Fondrier natif Isère) avec Mlle DUCROS M. Madeleine (SP native du Lieu) ;
 1903 (04/07) : M. CANTALLOPS Paul (Cultivateur natif Espagne) avec Mlle GOMILA Marguerite (SP native Aïn-Taya -Algérie) ;
 1903 (10/10) : M. CARANGEOT Eugène (Cultivateur natif Marne) avec Mlle GOMES Catherine (SP native l'Alma -Algérie) ;
 1903 (17/10) : M. PONS Bernard (Cultivateur natif Rouiba -Algérie) avec Mlle GORNES M. Anna (SP native Aïn-Taya -Algérie) ;
 1904 (14/05) : M. GELABERT Jean (Cultivateur natif Espagne) avec Mlle CIFRE Mariane (SP native Espagne) ;
 1905 (28/01) : M. WINUM Edouard (Cultivateur natif Alger) avec Mlle KESSLER Félicité (SP native Fouka -Algérie) ;

NAISSANCES relevées :

(Profession du Père)

(1903) BELTRAND Richard (Charbonnier) ; (1904) CARRETERO Angèle (Cultivateur) ; (1902) CARRETERO Marguerite (Cultivateur) ; (1901) GOGNALONS Catherine (Cultivateur) ; (1904) JUNG Eliane (Cultivateur) ; (1905) HELMER Charles (Facteur PTT) ; (1904) HELMER Gaston (Facteur PTT) ; (1904) KRANS J. Pierre (Mineur) ; (1905) LEVIDA Joséphine (Journalier) ; (1902) MAGNANI Dominique (Employé CFA) ; (1901) MONTIEL Vincent (Cultivateur) ; (1902) PLANA Joséphine (Charbonnier) ; (1901) PONS Bernard (Cultivateur) ; (1902) RICHARD Gaston (Cultivateur) ; (1904) RIERA Adrienne (Cultivateur) ; (1903) RIPERT Louise (Employé CFA) ; (1902) RIERA Angèle (Cultivateur) ; (1903) ROLL Reine (Cultivateur) ; (1901) SALORT Agathe (Cultivateur) ; (1905) SALORT Marie (Cultivateur) ; (1905) SIMON M. Rose (Cultivateur) ; (1905) VANHOVE Germaine (Fondrier) ; (1903) VANHOVE Yvonne (Fondrier) ;

NDLR : Si vous souhaitez plus de précisions, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à Google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner BELLEFONTAINE ou BELFONTA sur la bande défilante.

-Dès que le portail BELLEFONTAINE ou BELFONTA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

Année 1884 = 1 320 habitants dont 160 européens ;

Année 1902 = 1 234 habitants dont 268 européens ;

Année 1954 = 4 896 habitants dont 260 européens ;

Année 1960 = 7 188 habitants dont 177 européens ;

En 1956, Bellefontaine devient le siège d'une Section Administrative Spécialisée (SAS) et érigée en commune par arrêté du 12 mars 1958.

La 7^{ème} Compagnie du II/117^e RI : BELLEFONTAINE (Oct - déc 1962) :

Auteur : Sergent-chef LOUIS (8 ans de présence en A.F.N. Maroc et Algérie).



Algérie : Belle-Fontaine oct 62 - La 7e Compagnie du II/117e RI (RL)

« Sous le commandement du capitaine Seitz et de son adjoint le lieutenant N..., nous prenons possession de notre cantonnement à Bellefontaine, un lieu à protéger car il recèle une fabrique d'explosifs. Sa situation est proche de Rocher-Noir (une plage à l'Est d'Alger) le nouveau gouvernement algérien a jeté ses bases provisoires dans cette nouvelle cité tout en béton. Des négociations sont toujours en cours avec notre gouvernement ce qui nous interdit fréquemment la voie d'accès vers Alger.

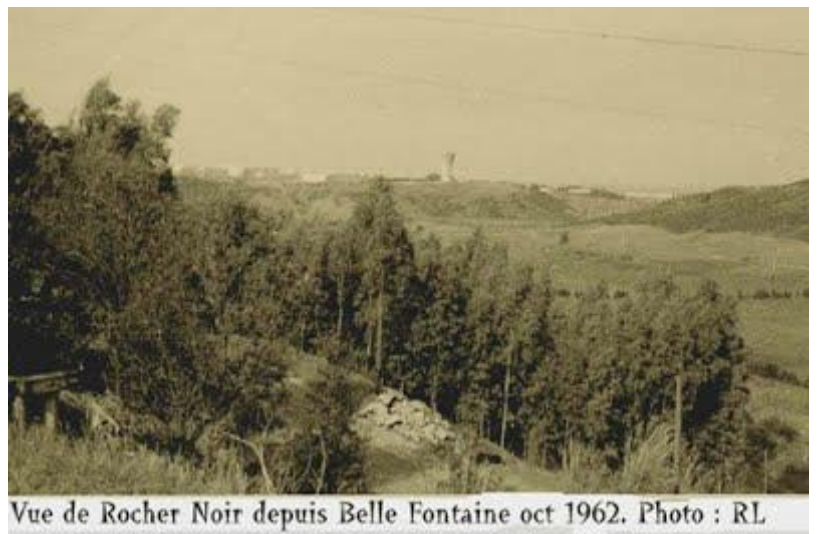
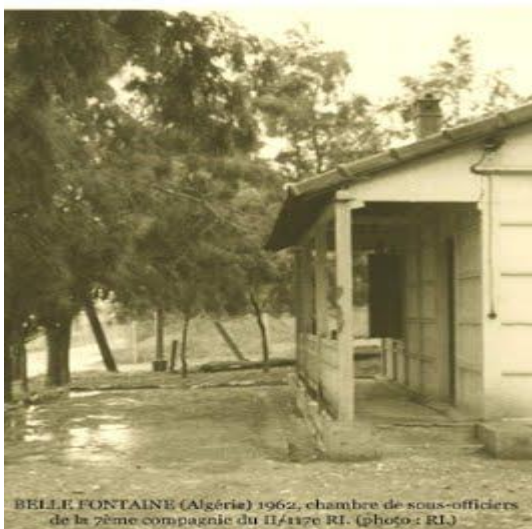
« La Cité administrative de Rocher-Noir où étaient installés le délégué général Jean Morin, le haut-commissaire Christian Foucher puis, un peu plus tard, l'Exécutif provisoire présidé par Abderrahmane Fares et « *chapeauté* » par Bernard Tricot, devenu pour la circonstance délégué du haut-commissaire. Tout ce beau monde transitait par la base de La Réghaïa dotée d'une escadre d'hélicoptères.

« Les deux nouveaux officiers gèrent la compagnie avec beaucoup de pragmatisme. On dit qu'ils viennent tous deux de la Légion. Je ne me souviens plus des écussons.

« Affecté moi-même dans cette unité en juillet 1962 après la dissolution du 4^e Régiment de Tirailleurs, j'avais gardé les attributs de mon ancien corps. Ils savaient que nous avions une existence limitée dans le temps et qu'un départ pour la métropole était imminent. Leur seul souci, est la sécurité du dépôt d'explosifs et la pérennité du site de fabrication. Le reste du temps, hors service, nous étions libres d'agir à notre guise, sans pour autant nuire à la sérénité des lieux. Lors de nos déplacements, nous avons constaté un pillage des biens occasionné par le départ précipité des Européens pour la France ou d'autres horizons. Certains ne voulurent pas que les pilleurs soient les seuls à profiter du butin, ils les en privèrent en ponctionnant le matériel encombrant, tels que les frigos, rares dans les familles françaises à l'époque. Un petit stock s'amoncelait hors du cantonnement dans l'attente de remplir un container. Je n'ai pas le souvenir que l'opération se réalisa car le stock était encore là à notre évacuation des lieux.



« La période algérienne se termine avec une rancœur et un goût amer indéfinissable. Chacun ressasse son parcours et revoit les images bonnes et mauvaises à la fois. Cette tragédie aurait pu être évitée si De Gaulle en 1945 avait donné l'Indépendance à toutes les Colonies sur le champ et sans contrepartie. C'est toujours le peuple qui supporte les imprévisions des politiques et c'est le peuple qui est accusé de tous les maux « *Combien de morts et de drames auraient pu être évités en Indochine, au Maroc, en Tunisie, à Madagascar et enfin en Algérie. Quel gâchis, mon Général !* »



Loisirs et distractions

« Hors service, nous errions dans ce cantonnement comme des âmes en peine, cela changeait peu des mois et années précédents, mais c'était la guerre, on avait bien d'autres soucis comme le maintien en condition,

l'entretien de l'armement et du matériel, à l'instruction de ses hommes, le reste du temps, quand il en restait, c'était réservé au courrier, à l'écoute d'un disque, à la lecture ou au bavardage au cercle devant un verre...

« Mais ici, plus de temps morts que de coutume, une fois les tâches énumérées ci-dessus, il fallait trouver autre chose. Les sorties extérieures étaient proscrites à cause des événements revanchards. Des concours de belotes étaient initiés. Puis en petit comité, des tournées de tarots interminables, jusqu'à l'aube. Au début, pas très attrayantes, on jouait pour des haricots, vient ensuite une attractivité plus prisée, les points payants en petites monnaies, qui au bout de la nuit finissait toute de même en somme conséquente. Pour les plus sportifs, des matchs de foot et de pétanque sur un sol caillouteux occupaient sereinement tout un petit monde, officiers compris, tant qu'il faisait jour.

« Parfois, un artiste se produisait à la béate contemplation générale. Dans une chambrée, un gitan endiablé, nous agrémenta d'un prodigieux répertoire andalou sur sa guitare à la limite de l'explosion. Rares moments constructifs qui généraient des langueurs ou de la nostalgie. [*Fin citation M. Louis*]

Section administrative spécialisée de BELLEFONTAINE (1956/1961)

Chef de Bataillon Robert RAILLARD :

Robert Raillard est né le 27 août 1919 à Boufarik en Algérie où il passe son enfance et y fait ses études. En 1937, il rentre à l'école normale pour 3 ans. La déclaration de guerre du 3 août 1939 interrompt son cycle d'étude et ne lui permet pas de faire la 3ème année.

Mobilisé, il rejoint le 15 avril 1939 le 4^{ème} Régiment de tirailleurs tunisiens (RTT) à Kairouan en Tunisie. Le 20 mai 1940, il est détaché une première fois à l'École de Cherchell, école d'officiers de réserve. En juin 1940, la France demandant l'armistice, les cours de l'école sont arrêtés quelques mois plus tard, et c'est ainsi qu'il retourne le 15 septembre 1940 au 4^{ème} RTT à Sbeitla où il est nommé caporal-chef deux jours après.

Pendant 2 ans le régiment est chargé de la police dans le sud tunisien. Le 8 novembre 1942, les Américains et les Anglais débarquent en Afrique du Nord et les hostilités reprennent. Il est nommé sergent le 1er janvier 1943. Le régiment rejoint la région de Tébessa en février de cette même année.

Il est admis pour la seconde fois le 23 mai 1943 à l'École militaire de Cherchell d'où il sortira, en octobre 1943, aspirant de réserve et sera affecté au 3^{ème} Régiment de zouaves à Sétif. C'est là que va se produire un changement radical dans l'orientation de sa carrière. Un poste lui a été offert dans une unité parachutiste, qu'il a accepté sans hésitation. Ainsi, le 7 février 1944, il rejoint Philippeville au camp Jeanne D'Arc, le « French Squadron » du second SAS (Spécial Air Service). Se familiarisant avec la vie des unités parachutistes il rejoint la Grande-Bretagne en mars 1944 et se trouve cantonné en Ecosse à Monkton.

C'est ainsi, que suivant un entraînement intensif, il est breveté parachutiste le 18 avril 1944.

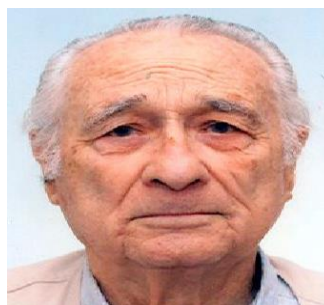
Au cours de cette période il sera, entre autre, parachuté deux fois :

-une première fois le 25 juillet 44 dans la région d'Etampes où il obtient la « *croix de guerre avec palme* » avec la citation suivante :

« *Volontaire pour une mission très dangereuse pendant la campagne de France. Parachuté le 25 juillet 44 dans la région d'Etampes a fait preuve de décision et de courage lors d'une mission particulièrement délicate. A, avec son stick, attaqué la kommandantur de Mantes et a recueilli de nombreux renseignements.*

Traqué par les Allemands, a réussi à ramener son personnel au complet dans les lignes amies après avoir mené l'attaque de 3 convois ennemis »

-un deuxième parachutage en Hollande, le 7 avril 45, lui vaudra également une deuxième citation à l'ordre de l'armée aérienne.



En septembre 1945, il rejoint le 3^{ème} RCP à Nantes puis à Tarbes. Il a été nommé auparavant sous-lieutenant d'active le 25 septembre 1944.

En avril 1946, il fait mouvement vers l'AFN où il sera promu lieutenant.

Le 10 octobre 46 il sera renvoyé dans ses foyers et s'installe à Bône.

A cette époque, il se marie et de cette union naîtront 3 enfants.

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 10 décembre 1947.

En avril 1952 il est promu capitaine.

En octobre 1955, il est rappelé à l'activité pour le maintien de l'ordre et rejoint le 19^{ème} RTA (qui devient le 55^{ème} BTA) à Constantine.

Après avoir été rayé des contrôles, puis rappelé sur sa demande, il est affecté au 25^{ème} escadron de train à Constantine.

Pendant cette période, il servira plusieurs fois dans des SAS à Ouled Sultan, Bellefontaine, Alma, où là encore, il accomplit un remarquable travail qui lui vaudra la « *Valeur militaire avec une citation à l'ordre de la brigade* », je cite :

« Officier des affaires algériennes calme et résolu qui, le 1er octobre, a reçu la délicate mission d'implanter une section administrative spécialisée au cœur même des Ouled Sultan, secteur suburbain particulièrement dangereux de Blida et devenu le refuge de nombreuses cellules rebelles qui terrorisaient les 15000 habitants du quartier. Au prix d'une action tenace, intelligente et courageuse, a réussi à remettre en confiance la population et, par les renseignements qu'il obtenait d'elle, a largement contribué à la destruction de l'organisation adverse. Doit être considéré comme l'un des principaux artisans de la pacification de l'agglomération de Blida. Commande actuellement la Section Administrative Spécialisée de Bellefontaine, où il continue de donner toute la mesure de ses brillantes qualités d'organisateur et de chef. »

Le 1^o juillet 1962, il est promu chef de bataillon.

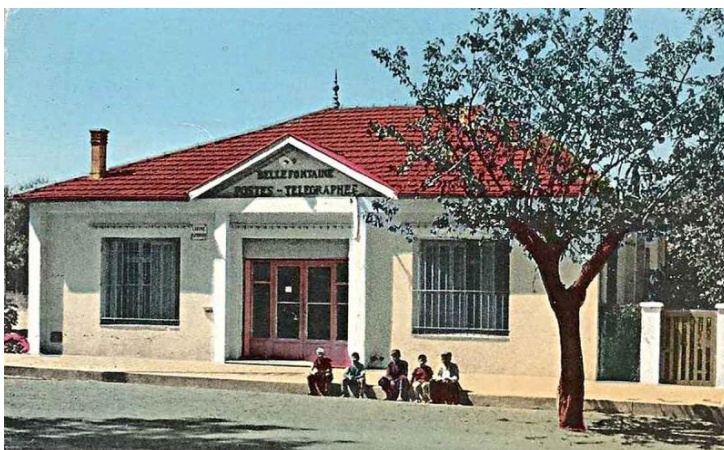
Quittant l'AFN, il rejoint la métropole à Castelnau-le-Lez où il sera rayé des contrôles le 1^{er} mars 1963.

Le chef de bataillon Robert Raillard a fait une carrière exemplaire dans l'armée où il a su montrer ses qualités de chef, d'engagement, de dynamisme, avec un grand sens des responsabilités.

Nommé officier de la Légion d'honneur en 1965, il est titulaire des décorations suivantes :

- croix de guerre 39-45 avec 2 palmes
- valeur militaire avec 1 citation
- médaille coloniale agrafe de Tunisie
- médaille commémorative 39-45
- médaille commémorative AFN (Algérie)
- mérite militaire
- croix du combattant volontaire d'AFN
- médaille de bronze hollandaise.

[Eloge prononcé par le Général (2S) Georges CHAVANIER au nom de l'ANOCR, en l'église Saint Vincent à Castelnau-le-Lez le 2 mars 2011]



La Poste de BELLEFONTAINE

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est une ancienne subdivision territoriale de l'Algérie avec pour index **91** puis en 1957, le **9A**.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848.

Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant

son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Le département a d'abord été divisé en cinq arrondissements : Alger, Aumale, Blida, Médéa, Miliana et Orléansville. Un décret du 11 septembre 1873 créa un sixième arrondissement à Tizi-Ouzou. Un décret du 28 août 1955 créa deux nouveaux arrondissements : Bouïra et Fort-National.

Après sa partition en quatre départements, le nouveau département d'Alger fut divisé en trois arrondissements : Alger, Blida et Maison-Blanche.



MAISON

BLANCHE

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, Blida et Maison-Blanche.

L'arrondissement de MAISON BLANCHE comprenait 25 localités :

AÏN-TAYA - ALMA - L'ARBA - BELLEFONTAINE - BIRTOUTA - CAP-MATIFOU - COURBET - FELIX-FAURE - FONDOUK - FORT-DE- L'EAU - HAMMAM-MELOUANE - ISSERBOURG - LE-CORSO - LE-FIGUIER - MAISON-BLANCHE - MAISON-CARREE - MARECHAL-FOCH - MENERVILLE - REGHAÏA - RIVET - ROCHER-NOIR - ROUÏBA - ROVIGO - SAINT-PIERRE-SAINTE-PAUL - SOUK- EL-HAAD -




MONUMENT AUX PORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -



Le relevé n° 54650 de la commune de Ménerville mentionne les noms de 58 Soldats « Morts pour la France » au titre de la Guerre 1914/1918 ; savoir :

En rouge sont mentionnés les habitants de BELLEFONTAINE.

AGOURAT Mohammed (1916) -AMALOU Rabah -(1918)- AMRAOUI Ali (1918) - BAKI Lounès (1916) - BALAGUER Vincent (1916) - BELHABCHIA Ameer (1916) - BELTRANDO Antoine (1914) - BERNIER Achille (1915) - BOUHEDI Ali (1916) - BOUMACHOUEN Ahmed (1918) - BRUGNEROLLES Jean Marcel (1915) - CHAGNIAU Roger (1918) - COLLET François (1915) - DE L'ISLE Eugène (1916) - **DALMAU Vincent (1915)** -DELTEIL Claude (1916) - DICK Edouard (1914) - DROUARD René (1914) -

DUCROS Joseph (1914)-DUMANOIS Gaston (1918) -FABRE Antoine (1917) - FETTERLY Auguste (1916) - FIRAS Mohammed (1916) - GELABERT Gabriel (1915) - GUSSY Gabriel (1918) - HADDAD Mohammed (1916) - JOLY Auguste (1914) - KORDALI Mohammed (1918) - LANNEAU Pierre (1914) - MAHOMED Draoui (1919) - MAZOUZ Ahmed (1918) - MERMAT Slimane (1918) - MEZALI Ali (1916) - MOHAMED Agha (1919) - MOLL Elenterio (1916) - MONTIEL Jean (1915) - NECHEM Ali (1917) - PERAUD Théophile (1914) - PRADO Julien (1916) - RAZIBAOUNE Mohamed (1917) - RIERA Barthélémy (1914) - ROBERT Marcelin (1914) - **ROLL Charles (1917) - ROLL Florentin (1917) - ROLL Henri (1918) - SANTENAC Jules (1915) - SCHELLENBERGER Charles (1916) - SCHWEND Eugène (1918) - SIDA Mohammed (1918) - TAGHEZOUTI Mohamed (1919) - TAKOUCHT Amer (1918) - TALIBI Mohamed (1919) - TARIKET Rabah (1918) - TIRSATINE Hamidah (1919) - TRUSSY Léon (1915) - VERGES Joseph (1918) - VRAUD Adolphe (1916) - YOUNES Saïd (1918) - **

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats, victimes de leurs devoirs, dans cette région :

 Brigadier-chef (2^e RD) BANDZWOLEK Georges (21 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Soldat (?) BENIMELIS Jean-Paul (22 ans), tué à l'ennemi le 03 août 1958 ;
Aviateur (546^e DBFA) BIGAILLON Bernard (24 ans), tué à l'ennemi le 19 octobre 1956 ;
Dragon (2^e RD) BOULET Hervé (23 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Sous-lieutenant (47^e RA) CAILLOT Philippe (26 ans), tué à l'ennemi le 20 février 1957 ;
Soldat (?) CAPLAIN Maurice (22 ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1959 ;
Canonier (405^e RAA) CASAUX Philippe (21 ans), tué à l'ennemi le 21 août 1959 ;
Sergent (Air) CHENAIS Marcel (25 ans), **tué le 25 juin 1962** ;
Sergent (117^e RI) CHEREAU Michel (24 ans), tué à l'ennemi le 18 septembre 1956 ;
Brigadier-chef (20^e GAP) CHOMPNEY Alain (22 ans), tué à l'ennemi le 08 juin 1956 ;
Sous-lieutenant (405^e RAA) COLLARD Charles (27 ans), tué à l'ennemi le 25 octobre 1959 ;
Soldat (?) COLLIOT Jean-Marie (19 ans), tué à l'ennemi le 14 mars 1962 ;
Dragon (2^e RD) CORDIER Roger (21 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Caporal-chef (Air) CORRE Claude (20 ans), tué à l'ennemi le 20 octobre 1956 ;
Sous-lieutenant (2^e RD) DE-LA-LANDE D'OLCE J. Louis (27 ans), mort des suites de blessures le 05 janvier 1959 ;
Dragon (2^e RD) DELAERE Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Canonier (435^e RAA) DENGLOS Michel (22 ans), tué à l'ennemi le 30 avril 1956 ;
Dragon (2^e RD) DROPSY Raymond (20 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Dragon (2^e RD) DUCASTELLE Arsène (22 ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1959 ;
Soldat (6^e RI) DUPONT Ernest (24 ans), tué à l'ennemi le 12 septembre 1956 ;
Lieutenant (1^{er} RIMa) DURANT Gérard (28 ans), mort des suites de blessures le 02 octobre 1958 ;
Dragon (2^e RD) FRANCOIS Yves (21 ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1959 ;
Soldat (546^e DBFA) FRODOT Léon (23 ans), tué à l'ennemi le 18 août 1956 ;
Dragon (2^e RD) GENDNER Bernard (19 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Dragon (2^e RD) GUILLAUME Louis (22 ans), tué à l'ennemi le 25 mai 1958 ;
Sergent (117^e RI) GUYOT-SIONNEST Bruno (24 ans), tué à l'ennemi le 07 octobre 1956 ;
Soldat (?) KEREBEL Jacques (23 ans), tué à l'ennemi en 1957 ;
Caporal (117^e RI) LAMOTTE Georges (22 ans), tué à l'ennemi le 18 septembre 1956 ;
Gendarme (7^e LGM) LAMOTTE Georges, René (43 ans), **tué le 26 juillet 1962** ;
Maréchal-des-Logis (2^e RD) LANGLET Michel (21 ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1959 ;
Brigadier (30^e BCP) LEFEVRE Guy (21 ans), tué à l'ennemi le 07 janvier 1958 ;
Sergent (EALA/72) LE-NESTOUR Guy (24 ans), tué à l'ennemi le 28 juillet 1956 ;
Dragon (2^e RD) MAEGHT J. Marie (22 ans), tué à l'ennemi le 17 mai 1959 ;
Soldat (2^e BI) MEACCI Laurent (22 ans), tué à l'ennemi le 24 juin 1958 ;
Canonier (435^e RAA) MAREK Jean (19 ans), mort accidentellement en service le 04 septembre 1954 ;
Dragon (2^e RD) OLIVIERI Emmanuel (23 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Brigadier-chef (2^e RD) PERUZZI Umberto (22 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Caporal (Air) PISTELLI François (21 ans), tué à l'ennemi le 01 juillet 1958 ;
Cuirassier (6^e RC) ROGER Jean-Claude (21 ans), tué à l'ennemi le 10 janvier 1957 ;
Parachutiste (11^e Choc) ROTTIER Gilbert (22 ans), tué à l'ennemi le 18 septembre 1956 ;
Maréchal-des-logis (BA 146) ROUX André (22 ans), tué à l'ennemi le 08 juin 1956 ;
Soldat (Air) RUAULT Marcel (22 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1957 ;
Soldat (?) SAUVAGET Michel (22 ans), mort accidentellement en service le 15 mai 1955 ;
Lieutenant (457^e GAA) SENTENAC Robert (28 ans), tué à l'ennemi le 17 juillet 1958 ;
Maréchal-des-logis (2^e RD) TISSERAUD Ernest (22 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Dragon (2^e RD) UMUDIAN Laurent (22 ans), tué à l'ennemi le 04 août 1957 ;
Soldat (?) VIACROZE Louis (24 ans), tué à l'ennemi le 12 septembre 1956 ;
Soldat (435^e RAA) WASTABLE Rodolphe (21 ans), tué à l'ennemi le 02 septembre 1956 

EPILOGUE TIDJELABINE

De nos jours = plus de 20 000 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux **Auteurs** précités et **aux Sites** ci-dessous :

Vifs remerciement à M. André FABREGUE, pour sa précieuse documentation :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES>

[http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Bellefontaine+\(Alg%C3%A9rie\)](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Bellefontaine+(Alg%C3%A9rie))

<https://sites.google.com/site/117erienalgerie/1962/7--belle-fontaine>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://diaressaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/Eglises%20Alger%20et%20Algerois.html>

<http://www.sempere.info/BeniAmran/page-41-alsaciens-lorrains.html>

<http://cdha.fr/lemigration-des-alsaciens-lorrains-en-algerie>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]